

## Le Renouveau de l'Eglise

Conference 'The New Man', Broumana, Lebanon. 29/08 - 02/09 1965

Père Pierre Struve

Je veux d'abord dire combien je suis heureux de prendre la parole à cette assemblée qui est pour moi l'un des témoignages les plus évidents du renouveau dans notre Eglise. Je me souviens de la première réunion entre les leaders des mouvements de jeunesse 1949 à Bossey, nous étions à peu près une vingtaine et maintenant nous sommes près de 100, je pense que cela est vraiment un témoignage que ce renouveau se construit petit à petit.

Je voudrais d'ailleurs signaler la présence à cette conférence de toute une série de gens qui étaient présents à Bossey en 1949 en particulier Nick Nissiotis qui vient de partir, le père Georges Khodr qui n'était pas prêtre à l'époque, le père Jean Meyendorff, qui n'était pas non plus prêtre à l'époque, Cyrille Elchaninoff, et ma femme.

Je pense nous savons tous que le 20ème siècle, ce siècle que nous vivons est certainement un siècle de renouveau pour l'Eglise, il suffit d'énumérer tout ce qui est né durant ce siècle. Le mouvement oecuménique, ensuite le Conseil Oecuménique des Eglises, les mouvements de jeunesse qui, s'ils sont nés à la fin de 19ème siècle se sont épanouis au courant du 20ème siècle, le Concile de l'Eglise russe en 1917 dont le travail malheureusement a été interrompu par la révolution et beaucoup plus près de nous le Concile du Vatican II de l'Eglise romaine et les conférences de Rhodes. Ce thème du renouveau de l'Eglise est un thème énorme et je pense qu'il est impossible d'être complet en parlant et il est important. Je pense de définir les deux termes du titre de la conférence: qu'est-ce que l'Eglise? Et qu'est-ce que le renouveau pour l'Eglise? Donc j'essayerai d'abord d'expliquer autant qu'il est possible, ce qu'est l'Eglise. Le père Serge Boulgakoff a dit: "viens et vois" on ne conçoit l'Eglise que par l'expérience, par la grâce, en participant à sa vie, et il est certain que l'Eglise est avant tout mystère et vie, mystère de vie et qu'aucune définition n'arrive à en circonscrire les limites et nous allons essayer d'en scruter deux aspects qui me semblent particulièrement importants dans cette étude du renouveau de l'Eglise, c'est ce que j'appellerai les deux dimensions de l'Eglise.

Encore une fois cela n'accuse en rien les termes de l'Eglise qui est immense. La dimension christologique, l'Eglise "corps du Christ" la dimension pneumatologique. "L'Eglise don et vie du St. Esprit" et ces 2 dimensions correspondent aux 2 mystères centraux de notre salut: le mystère pascal et le mystère pentecostal. J'introduirai d'emblée les catégories philosophiques que me paraissent être très valables dans la mesure où elles expliquent justement le point où peut se passer le renouveau de l'Eglise, ce sont des catégories qu'utilise Bergson le tout fait et le se faisant. Et que le mystère pascal, la dimension christologique correspond au "tout fait" de l'Eglise ou déjà "accompli" dans l'Eglise et que le mystère pentecostal est le "se faisant" de l'Eglise, ce qui est encore à accomplir par les hommes mais évidemment par la grâce de l'Esprit Saint.

Donc le premier aspect, l'aspect christologique, l'Eglise corps du Christ cet aspect est enraciné entièrement dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection. C'est un domaine qui est entièrement dans les mains de notre Seigneur Jésus Christ, c'est l'économie du Fils et du Fils seul. Il est certain que nous ne connaissons pas le mystère des relations trinitaires au moment de la croix et de la résurrection mais on peut considérer que l'Eglise corps du Christ est entièrement du domaine de l'économie du Fils et ces paroles du Christ que tout est accompli, ces paroles traduisent ce don total et cette plénitude inaltérable. Encore une fois c'est le *tout fait* et dans cette perspective, dans cette dimension christologique, dans ce don total gratuit du Christ, dans cette restauration de notre nature humaine à travers la mort et la résurrection, l'Eglise est pleinement et totalement une sainte, catholique, et apostolique comme le définit notre. "credo". Et rien, aucun acte humain ne peut altérer cette unité, cette sainteté, cette catholicité et cette apostolicité. Cette Eglise corps du Christ s'actualise, s'incarne, se réalise dans l'eucharistie. Je vous lirai un passage de St. Paul "puisque'il n'y a qu'un pain nous tous nous ne formons qu'un corps car tous nous avons part à ce pain unique". Cette eucharistie dans laquelle est présente la totalité de l'Eglise, la totalité de l'Eglise dans son unité, dans sa sainteté, dans sa catholicité et dans son apostolicité. C'est de là que dérive toute cette ecclésiologie eucharistique qui enseigne que là où se célèbre l'eucharistie, là est la plénitude de l'Eglise. Rien encore une fois, personne ne peut altérer cette plénitude. Et l'eucharistie devient l'anticipation du royaume de Dieu, ou le royaume de Dieu se réalisant déjà sur terre. C'est donc là le premier aspect de l'Eglise.

Le second aspect est l'Eglise don et vie du St. Esprit, vous savez que l'Eglise historique commence à la Pentecôte par l'effusion du St. Esprit sur les apôtres. La Pentecôte est cet accomplissement de la promesse qui parachève, la révolution trinitaire, le Père crée, le Fils restaure, et l'Esprit Saint anime et donne la vie, il est vie et vivifiant. Je vous lirai le petit passage des Actes qui décrit cette Pentecôte: "Ils virent apparaître des langues qu'on eut dites de feu, elles se divisèrent et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint". Il y a deux mots qui sont importants ici pour nous: il s'en posa *une* "une" langue sur chacun, c'est un texte important parce qu'il souligne que l'action du St. Esprit ne se fait pas isolement, le Christ a sauvé en tant que personne, seul. Seul il est mort et seul il est ressuscité. L'Esprit Saint n'agit pas seul, il agit toujours à travers et par les hommes; je crois que c'est une distinction, une précision extrêmement importante à apporter et cet aspect de l'Eglise, cet aspect pentecostal de l'Eglise se traduit dans le nouveau testament en termes de croissance, en termes de construction, en termes dynamiques.

Il y a 2 visions dynamiques de l'Eglise: il y a l'Eglise corps du Christ chez St. Paul, nous n'allons pas la décrire, vous connaissez tous cette règle de St. Paul où l'apôtre compare l'Eglise au corps est enracinée encore une fois dans le don parfait, total du Christ, Christ en est la tête et sans le Christ il n'y a pas de corps, mais elle est en même temps à construire, comme le dit le verset 15 *du chapitre 4 de l'Epître aux Ephésiens*: "opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité". Il y a cette notion de croissance et de construction et à côté de cette vision de l'Eglise corps du Christ vous avez la notion de l'Eglise tour, bâtiment fait de pierres vivantes. C'est la vision de St. Pierre, "Vous-mêmes comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel" et donc cette Eglise, don du Saint Esprit, est à réaliser par les hommes, encore une fois c'est "le se faisant" qui complète le tout fait. C'est le encore à faire qui complète le déjà donné et le pleinement donné. Et en

définitive c'est la réponse libre de l'homme à l'appel du Christ au don du Christ et à l'appel et au don du St. Esprit. Il est bien certain que l'homme par lui-même ne peut rien. C'est parce que la grâce de l'Esprit est sur lui qu'il peut être ce co-créateur du monde et de l'Eglise avec le Christ. Et là nous arrivons à un point très important. Cette réponse libre de l'homme présuppose la prise de conscience de notre responsabilité à tous et à chacun pour l'Eglise. Je pense que très longtemps, nous avons déjà parlé nous, le group de France sur le bateau longtemps. La plupart des gens se disant laïcs ont pensé l'Eglise en la pensant comme elle l'Eglise ou eux l'Eglise, elle l'Eglise en général, eux cela veut dire plutôt le clergé et rarement comme *nous* l'Eglise. Et dans notre thème du renouveau, il est fondamental que nous comprenions cette responsabilité profonde qui est demandée à chacun de nous, exigée de chacun de nous pour la construction de l'Eglise. Nous sommes tous l'Eglise, chacun de nous est une pierre vivante de l'Eglise et chacun de nous est si important et sa responsabilité est aussi grande à son niveau. Chacun a sa responsabilité propre c'est toute la parabole des talents, un n'est pas plus grand que 5,5 n'est pas plus grand que 10. C'est le don de Dieu à chacun et chacun doit le faire fructifier et là encore, je vous citerai les paroles de St. Pierre "mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis" donc prise de conscience de cette responsabilité pour l'Eglise. Et donc en conclusion de cette très courte introduction à ce qu'est l'Eglise qui n'est plus en rien ce thème immense et d'ailleurs ce n'est pas pour rien que finalement dans notre dogmatique nous n'avons pas de chapitre sur l'Eglise. On peut dire que l'Eglise est antinomique qu'elle est déjà pleinement donnée et pourtant à construire, qu'elle est pleinement une, Sainte catholique et apostolique et pourtant que ces 4 dimensions de l'Eglise, nous devons les accomplir, nous devons les actualiser, nous devons les incarner. Et quand on parle du renouveau de l'Eglise c'est à ce niveau, dans ce domaine pneumatologique, dans cette écoute de chacun de nous à l'appel de l'Esprit, que se place cette possibilité d'agir et de renouveler de rendre l'Eglise éternellement nouvelle. Très souvent vous lisez que l'unité est déjà donnée et, en quelque sorte à ce moment là on ne voit pas ce qu'on doit faire, cette possibilité est déjà donnée, que doit-on faire de cette unité si la sainteté est déjà là, ils n'ont presque pas à être saints Il est important donc de comprendre ces 2 domaines du tout fait et du se faisant, du don total du Christ et du don du St. Esprit que nous avons à actualiser et à accomplir.

Maintenant j'essayerai de définir ce qu'est le renouveau. Il est certain que les termes de nouveau ou de renouveau dans le Nouveau Testament et chez les Pères ont une résonance et une valeur totalement différentes de celles qu'elles ont dans le monde profane. Et il y a une première affirmation à dire d'emballée celle dont le Père Meyendorff a parlé, alors fraternellement je reprends certains de ses termes de même certains des termes de Nick Nissiotis: C'est le Christ qui est l'homme nouveau, c'est le Christ qui est le nouvel Adam, c'est le Christ qui est le nouveau, et qui est ce nouveau, qui est nouveau en tant qu'alpha qui est nouveau en tant qu'omega. C'est très important. Le nouveau est le Christ. le nouveau est déjà pleinement donné et sera éternellement le même nouveau. L'homme nouveau ou l'homme du renouveau est l'homme qui a revêtu le Christ. Dans la 2ème épître aux Corinthiens au chapitre 5: "si donc quelqu'un est dans le Christ cette créature nouvelle", et dans l'épître Ephésiens au chap. 4 "il vous faut dépouiller le vieil homme pour vous renouveler par une transformation spirituelle et revêtir l'Homme Nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité". L'homme nouveau est donc l'homme véritable dans sa plénitude. dans cette justice, dans cette sainteté et dans cette vérité. Il n'y a de

nouvelle justice, il n'y a de nouvelle sainteté, il n'y a de nouvelle vérité que l'éternelle, nouvelle vérité du Christ. Cet éternel nouveau et qui est le seul vrai nouveau (C'est très curieux peut-être de juxtaposer ces termes éternel et nouveau mais en fait c'est là tout le problème) éternel nouveau reçoit sa plénitude dans le royaume. Il y a tous ces textes de l'Apocalypse, je me permettrai de vous en lire 2. "Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle et la cité sainte de Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel, elle, s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux." Eh bien cette Eglise en construction, cette Eglise en marche, au terme de sa marche, au terme de l'accomplissement, et cette mariée éternellement Jeune "parée pour son époux" et un second texte "celui qui siège sur le trône déclara: voici que je fais toutes choses nouvelles, voici que je fais un univers nouveau" (C'est la traduction de la bible de Jérusalem "un univers nouveau"). Donc cet éternel nouveau est éternel dès le commencement et éternel à la fin et il est toujours nouveau.

Je tirerai quatre conclusions de cette courte étude du renouveau: que le renouveau passe toujours par le mystère pascal de la mort et de la résurrection, la mort de l'ancien et la mort au péché, ce n'est pas la mort de formes anciennes comme dans un monde profane ou même des cendres anciennes, c'est la mort de ce qui est ancien devant Dieu, c'est-à-dire de ce qui est mort devant Dieu. Il y a donc toujours la notion des souffrances dans le renouveau, Il n'y a pas de renouveau sans souffrance, parce que la lutte contre l'ancien présuppose cette mort avant la résurrection, et c'est une dimension continue de la vie de l'Eglise et c'est également une dimension continue de la vie de chacun de nous. Il est absolument faux, spirituellement faux de parler du renouveau de l'Eglise sans parler du renouveau de soi-même. Nous ne pouvons pas renouveler l'Eglise si nous ne sommes pas renouvelés parce que nous sommes l'Eglise. La troisième conclusion c'est que le renouveau consiste non pas à faire des choses nouvelles dans le sens profane du mot mais à actualiser continuellement cet éternel nouveau maintenant et toujours et dans les siècles des siècles et avant tous les siècles en la personne de Jésus Christ. Enfin que le renouveau est une dimension essentielle de l'Eglise et qui consiste à ce qu'à travers nous par le don de l'esprit pas du tout évidemment par nos propres forces, c'est uniquement parce que l'Esprit nous est donné et que nous devons être attentifs à cet Esprit que nous ne devons pas étouffer. Ainsi à travers nous se réalise pleinement, s'actualise pleinement l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité de l'Eglise, que cette Eglise soit toujours à travers nous, cette jeune mariée éternellement belle parée pour son époux. Voilà donc la première partie de cette conférence, en essayant de définir les termes d'Eglise et les termes de renouveau en sachant à quel point ceci est insuffisant et inadéquat à la réalité.

Maintenant je voudrais vous parler de ce que l'on peut appeler les tentations de l'Eglise. Je reprendrai là entièrement une distinction apportée par le père Congar, un théologien catholique très éminent. Il a je pense, dans son livre sur la vraie et la fausse réforme de l'Eglise très bien caractérisé les deux tentations ou les deux cas de tentation qui menacent l'Eglise. L'une il l'appelle la tentation du pharisaïsme, la seconde, la tentation de la synagogue. La tentation du pharisaïsme c'est le développement en nous du légalisme et du juridisme au dépend de l'amour et de la vie créatrice. C'est également ce sens de la suffisance, du contentement de soi, de l'oubli des autres qui mène à cet énorme danger qui est l'hyper-confessionnalisme. Il n'est pas possible de ne pas être confessionnel, mais il y a un très grand danger de tomber dans l'hyper-confessionnalisme et de ne voir que sa propre confession, de ne voir et de ne

pas aimer vraiment les autres non pas de condescendre envers eux mais d'être avec eux et d'essayer de voir tout ce qu'il y a de positif, tout ce qu'il y a de christique et de pneumatologique en eux. A côté de cette tentation du pharisaïsme, il y a la tentation de la synagogue ou tentation du musée. C'est cette tentation qui est assez fréquente malheureusement chez nous orthodoxes de même que l'hyperconfessionnalisme. Je crois que nous en souffrons beaucoup. Cette tentation est celle d'absolutiser les formes. Ce schisme de vieux croyants qu'a eu l'Eglise Russe à l'époque de Pierre le Grand est, je pense, très symptomatique de cet état d'esprit, de même que le schisme dans l'Eglise grecque de ceux qui ont refusé de suivre le nouveau calendrier. C'est tout le problème des rapports des formes et du fond, du temporel et de l'éternel, de l'absolu et de ses formes d'incarnation. Très souvent nous prenons les formes d'incarnation pour l'absolu, et à force de les conserver nous oublions le sens de l'absolu. Là se pose le problème de la réforme et de la tradition. L'Eglise doit être toujours une "*ecclesia semper reformanda*", une Eglise toujours en réforme, toujours en renouveau, mais dans une fidélité totale à la traditions. Il faut je pense opposer la Tradition au traditionalisme. La Tradition est quelque chose d'éminemment vivant qui se continue, qui vit, qui s'actualise. Lorsque les orthodoxes se réfèrent aux Pères de l'Eglise, on a parfois l'impression qu'ils se réfèrent à un musée; non pas que les Pères de l'Eglise soient un musée, chez les Pères de l'Eglise nous trouvons toute la théologie orthodoxe qui a été exprimée par les pères de l'Eglise... Mais ces pères continuent, il faut savoir les voir parmi nous et dans les autres siècles non pas uniquement aux premières siècles patristiques. Donc réforme et renouveau dans une fidélité totale à la Tradition. On a parlé beaucoup je crois hier de révolution, évidemment tout dépend de la façon dont on comprend ce mot. La façon, personnellement dont je le comprends me fait dire: jamais de révolution. Si vous voulez il faut toujours être révolutionnaire et ne jamais faire de révolution, il faut toujours savoir évoluer dans une fidélité totale à la Tradition. Lorsque la fidélité à la tradition, à la vraie Tradition est rompue il y a des catastrophes qui se produisent et nous en voyons autour de nous.

Dans la dernière partie de cette causerie je vais essayer d'étudier le renouveau de l'Eglise ce qui se passe et ce qui est à faire dans les cadres des quatre dimensions de l'Eglise de notre credo, l'Eglise Une Sainte Catholique et Apostolique. Tout d'abord l'Eglise Une; il faut d'abord je pense, situer le problème de l'unité de l'Eglise dans un cadre beaucoup plus vaste, celui de la quête de l'unité dans la totalité de notre vie. Il faut d'abord être un soi-même et nous savons qu'il est très difficile d'être un soi-même et pleinement un. Il faut être un à ans sa famille et nous connaissons combien il est difficile de maintenir cette unité, ce don qui nous a été donné dans le mariage. Il faut être un dans notre paroisse et nous savons combien souvent nos paroisses sont divisées. Il faut être un dans notre diocèse, et nous savons combien les paroisses souvent ne sont pas d'accord entre elles. Il faut être un dans l'Eglise nationale et nous savons combien souvent les évêques sont loin d'être d'accord entre eux et avec le peuple. Il faut être un dans l'Eglise orthodoxe, et peut-être ce pèlerinage et notre conférence en nous montrant toute cette dimension de notre unité nous ont montré également toutes ces difficultés d'être pleinement un chacun avec nos tendances nationales, avec notre égoïsme national, avec nos limitations, avec également notre ouverture. Cette quête de l'Unité, cette recherche de l'unité est la lutte contre la division, cette division introduite par le péché, ce péché provoqué par le diable, ce diable qui sépare l'homme de Dieu, qui fragmente l'homme. Le corps, l'esprit et l'âme se séparent à la mort, le corps, l'âme et l'esprit vont dans des directions différentes, séparation entre les hommes etc. Et c'est uniquement dans cette perspective de la lutte

contre la division, dans la totalité de notre vies que nous pouvons aborder le problème oecuménique. Je crois qu'il est important de souligner et d'insister que l'unité est la résultante de 2 forces: la vérité et l'amour "Xérété". Dr. Nissiotis vient à l'instant de vous parler de cette primauté de l'unité dans l'amour. Je pense que c'est un domaine que nous avons oublié souvent. Historiquement dans toutes les Eglises et également dans la nôtre, la primauté a été donnée à la vérité or, si vous scrutez l'Evangile on a beau parler de primauté entre la vérité et l'amour, il est certain que la primauté est donnée à l'amour et non à la vérité. Dans l'épître aux éphésiens il est dit: "Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance" et vous avez toute une série de textes dans sens là. Et il y a je pense, et je pense que c'est très important de le comprendre et de le souligner, il y a divers modes d'altérer la vérité. Evidemment on peut l'altérer dogmatiquement et nous pouvons dire que l'Eglise orthodoxe, dans la mesure où elle est l'Eglise indivise des sept premiers conciles, dans la mesure où elle n'a rien modifié depuis est l'Eglise qui est dans la vérité dogmatique, il n'y a place pour aucun relativisme là-dedans, mais il y a également place pour cette notion que ce que nous voyons actuellement, la vérité que nous exprimons à travers nos dogmes n'est qu'une vérité, vue tout de même à travers un miroir et que nous connaissons vraiment quand tout sera accompli quand nous serons face à face avec Dieu comme le dit St. Jean. Donc on peut altérer dogmatiquement l'unité.

Mais on peut également l'altérer en vivant mal la vérité que l'on possède, et là il est important que les orthodoxes réfléchissent et voient s'ils vivent vraiment bien pleinement, totalement la vérité. Il est probable qu'il n'est pas possible qu'ils vivent pleinement, totalement la vérité en dehors du moment sacramentel, et en dehors du royaume de Dieu quand tout sera accompli. Mais je pense, je suis même certain, que l'unité est altérée lorsque la vérité est mal vécue parce que si cette vérité était bien vécue, pourquoi voulez-vous que les gens se séparent de cette vérité? il n'y aurait aucune raison. Seulement nous la vivons mal. Et également ne pas vivre dans l'amour c'est altérer cette unité. Donc vous voyez il y a là un développement qui montre notre responsabilité dans la genèse de la diaspora des églises, notre responsabilité dans la persistance. Il faut également reconnaître que non seulement nous avons à apprendre, nous sommes tous persuadés je pense que nous sommes dans la vérité que dogmatiquement la vérité est dans l'Eglise orthodoxe et que nous avons beaucoup à apprendre à nos frères catholiques et à nos frères protestants mais à apprendre dans l'amour et apprendre en vivant vraiment pleinement cette vérité. Et nous avons à apprendre de nos frères séparés de nos frères protestants. Il y a tout de même tout ce magnifique courant biblique, cette parole de Dieu qu'on eut comme source, cette parole, qu'on eut comme communion spirituelle, et que nous avons souvent oublié. Or vous savez qu'Origène avait cette notion de la communion spirituelle à la parole de Dieu. Nous avons également à apprendre de nos frères protestants la charité, la miséricorde souvent. Nos mouvements de Jeunesse, notre Institut de Théologie à Paris, beaucoup de nos prêtres vivent grâce au don de nos frères protestants. Souvent nous sommes tout à fait incapables d'aider non seulement nous-même mais surtout les autres. De nos frères catholiques nous avons également beaucoup de choses à apprendre. Il est très difficile de détailler mais je pense que l'un des domaines capitaux est cette présence de l'Eglise catholique au monde. Lorsque nous avons visité la terre sainte vous avez vu le nombre d'écoles catholiques, d'hôpitaux catholiques, et toutes sortes d'œuvres sociales catholiques qui sont faits dans un esprit de témoignage, au service du prochain. Je pense que dans ce domaine de la présence au monde nous pouvons nous mettre à l'écoute de nos frères catholiques. Je n'épuise pas

là tout ce que nous pouvons apprendre, on peut apprendre beaucoup d'autres choses, seulement dans le cas de cette conférence je ne peux pas détailler ce problème.

Maintenant sur le plan de l'unité beaucoup a été fait. Vous connaissez le rôle des orthodoxes, Dr. Nissiotis en a beaucoup parlé dans le Mouvement Œcuménique, dans le Conseil Œcuménique des Eglises, des décisions des conférences de Rhodes qui ont été prises et les comités créés avec l'Eglise anglicane, avec l'église catholique, les rencontres avec les Eglises non-chalcédoniennes, et finalement notre dialogue tellement difficile engagé d'une façon officielle avec l'Eglise catholique. La seule chose que je souhaiterais personnellement ici c'est que (malheureusement le concile se termine) vraiment les Eglises orthodoxes n'ayant eu aucune hésitation dans l'envoi d'observateur. Lorsque les frères cherchent la vérité, lorsque le souffle de l'Esprit passe aussi fort sur eux, ne pas être avec eux c'est encore une fois manquer d'amour, parce que nous ne sommes pas là pour des questions de prestige, des questions de diplomatie qui n'ont strictement rien à voir avec l'enseignement de notre Seigneur. Il y a des observateurs mais malheureusement toutes les Eglises n'en ont pas envoyé.

Beaucoup reste à faire dans ce domaine et tout à l'heure Dr. Nissiotis dans l'interview qu'il a donnée à la T.V. a insisté en particulier sur le fait d'intéresser les masses des fidèles; je crois que c'est un moment très important, nos masses de fidèles ne sont pas ouvert aux problèmes œcuméniques, et de concevoir l'œcuménisme non pas comme une spécialité mais comme une dimension de l'Eglise, comme une dimension qui concerne chacun de nous.

Le domaine de la sainteté maintenant, c'est avant tout évidemment un problème personnel, il faut rendre cette sainteté apparente au monde en essayant de vivre comme dit Saint Paul dans l'épître aux Ephésiens une vie digne de l'appel que nous avons reçu. C'est tout le problème de l'incarnation en nous des béatitudes de la pauvreté, cette pauvreté en esprit qui est ce dépouillement intérieur à l'écoute de l'Esprit, de ces dons de miséricorde, de justice et de paix par lesquels se traduit notre amour pour le prochain, et puis dans cette sainteté, ce moment de prière, apprendre à prier, connaître toute la force de la prière, nous ne concevons pas, nous n'avons pas idée au fond de la force que peut avoir une prière vraiment profonde, prière personnelle et prière liturgique. Prière personnelle pour nous-mêmes, pour nos familles, pour sanctifier toute la journée, prière liturgique pour la sanctification de la totalité du monde.

La catholicité de l'église: 2 problèmes se présentent: il faut, je pense, retrouver ou plus directement vivre pleinement le sacerdoce royal du peuple de Dieu dans sa totalité, chacun de nous a reçu le sacerdoce royal et c'est le seul sacerdoce véritable.

*La catholicité* se traduit par le mot "sobornin ou sobornost" qui veut dire non seulement une catholicité étendue à tout le monde mais une catholicité dans la plénitude, une catholicité qualitative. Nous avons une très belle théologie de cette catholicité "sobornost" et encore une fois je pense que nous la vivons vraiment très mal. Ces tentations du philétisme, du nationalisme que nous retrouvons à tout instant, et je voudrais là insister sur trois problèmes qui me semblent importants actuellement pour le renouveau de notre Eglise: l'un est théologique: c'est tout de même que nous creusions plus, que nous explicitions plus cette notion de primauté dans l'Eglise orthodoxe. Il y a des travaux très intéressants du père Nicolas Afanasieff: ce sont

encore des ébauches et je pense qu'un énorme champ de travail théologique nous est donné, parce qu'il n'y a pas en fait une véritable conciliarité sans une notion de primauté qui n'est pas évidemment la notion de primauté Romaine mais que nous devons approfondir.

Le second problème est un problème pratique, je pense que notre conférence de Rhodes ne pourra jamais travailler pleinement si nous n'arrivons pas, si ces conférences n'arrivent pas à créer un centre de coordination, un centre de travail qui puisse être, et un centre d'expansion et un centre justement de coordination qui n'aurait aucune structure ecclésiologique, ce sera simplement un centre de travail et sans un centre de travail, il n'est pas possible à mon avis de faire vraiment un travail ecclésiologique et théologique sérieux.

Le troisième problème c'est le problème ecclésiologique de la formation des Eglises orthodoxes dans la diaspora, il est je crois de la plus haute urgence qu'un synode enfin se réunisse et essaye de réfléchir sur le devenir de ces communautés dispersées et de retrouver cette notion d'Eglise territoriale qui existe dans les anciens patriarcats et qui malheureusement manque totalement dans la diaspora, afin que dans cette diaspora l'Eglise orthodoxe se présente dans la plénitude également de son unité.

Enfin l'Eglise Apostolique: le mot apostolique veut dire évidemment Eglise fondée par les Apôtres; il y a deux éléments dans cette apostolicité, l'un que nous n'aborderons absolument pas qui est le problème de succession apostolique et l'autre est le problème de l'apostolicité lui-même. Cela veut dire être comme les apôtres, avoir l'esprit des apôtres, être les apôtres. En somme correspondre à cette phrase finale "Allez et enseignez toutes les nations" c'est tout le problème de l'Eglise et du monde. Nous en avons déjà parlé, j'en dirais simplement les traits principaux. Je pense que notre relation au monde, la relation de l'Eglise au monde est définie par cette phrase de notre Seigneur "dans le monde mais pas du monde" tout est dit là dedans et il est difficile d'ajouter quoi que ce soit. Cette importance fondamentale de cette tension eschatologique: oui nous devons être totalement présents au monde et pourtant nous ne devons pas être du monde. Nous devons être le sel et le levain de ce monde. Nous ne devons pas être la pâte de ce monde. On l'a déjà souligné, notre dialogue avec le monde est absolument fondamental, sinon nous perdons le sens du fait que nous sommes le sel et que nous sommes le levain. Il ne faut jamais évacuer ni le mystère pentecostal, ni le mystère pascal avec l'illusion d'être plus présents, d'être plus compréhensibles au monde. C'est pour cela que les livres tels que celui de l'évêque Robinson "Honest to God" sont des livres où il n'y a plus de Christ, où il n'y a plus de Dieu. Et nous devons donc être présents au monde pour assumer ce monde et pour conduire ce monde à la transfiguration dans ces douleurs de l'enfantement dont parle Saint Paul: "Travaillez le monde".

Il y a cette double distinction qui est dans Saint Paul et que Teilhard de Chardin a bien précisée: Le Dieu d'en haut et le Dieu d'en avant. Très souvent dans l'orthodoxie, si nous voyons le Dieu d'en haut nous oublions le Dieu d'en avant, l'une des tentations de l'orthodoxie est ce qu'on appelle le monophysisme c'est-à-dire cet oubli du monde, ce fait de ne pas être présent au monde et de ne voir que le côté de cette relation verticale avec Dieu, le côté purement spirituel. Quel langage faut-il parler au monde? Eh bien cela se situe justement dans cette phase: "être dans le monde et ne pas être du monde" Saint Paul l'a explicité dans la première épître aux



corinthiens. "Et maintenant frères supposons que je vienne chez vous et vous parle en langues, en quoi vous serai-je utile si ma parole ne vous apporte ni révélation, ni science, ni prophétie, ni enseignement?" Saint Paul parle évidemment du don de glossolalie mais je pense que c'est parfaitement applicable à notre langage général au monde. Il ne s'agit pas de parler le langage du monde mais de rendre la parole du Christ intelligible au monde. Il s'agit là alors d'étudier cette parole dans les quatre domaines: le monde profane, le domaine liturgique, le domaine de la mission, et notre domaine, le domaine de la jeunesse. Il n'est pas possible évidemment d'étudier le monde profane, encore une fois il faut dire qu'il faut tout assumer, le social, le politique, le scientifique, le domaine sexuel par exemple, il faut dire qu'il n'y a jamais de recette chrétienne mais qu'il y a toujours et partout l'inspiration chrétienne, une ligne chrétienne et que nous devons toujours donner une réponse à l'interrogation du monde sur ces divers problèmes.

Le domaine liturgique est un domaine très important, il faudrait que nous consacrons une conférence aux problèmes du renouveau liturgique; encore une fois il y a cette tentation de la synagogue, cette tentation d'être des vieux croyants c'est l'une de nos grandes tentation. Il est fondamental d'adapter nos services monastiques. Nos paroisses sont passées directement des services monastiques aux possibilités de l'homme actuellement. Déjà quelqu'un a cité cette phrase, je crois que c'est le père Meyendorff "ce n'est pas l'homme qui est pour le sabbath mais le sabbath pour l'homme". Il y a un grand danger de tout perdre si l'on veut tout conserver. Il est important de retrouver également le sens créateur dans le domaine liturgique. Il ne s'agit pas de faire des réformes individuelles mais il s'agit de créer des commissions pan-orthodoxes de travail qui étudieront le problème des formes liturgiques en fonction du monde actuel qui n'est plus du tout le monde du V ou IX siècle. Il y a là, se surajoutant, le problème des langues, nous avons là encore une fois les paroles de Saint Paul qui s'appliquent d'une façon directe et littérale: il faut parler la langue compréhensible aux gens. Le Christ a toujours parlé la langue du peuple, il n'y a pas de langue sacrée, il y a des langues liturgiques avec le temps. Nous voyons la différence entre l'anglais et le français, l'anglais est une langue liturgique employée depuis la réforme, depuis plusieurs siècles et le français n'a pas encore acquis cette dimension liturgique, il l'acquière petit à petit. Encore une fois il n'y a pas de langue sacrée.

Le troisième domaine est le domaine de la mission, je n'en parlerai pratiquement pas parce que doivent en parler des gens qui sont déjà engagés. On ne peut parler que des choses que l'on vit vraiment. Le problème du renouveau monastique et nous sommes dans un pays où grâce aux mouvements de jeunesse il y a un renouveau avec les deux monastères: de Deir el Harf pour les hommes et de Mar Yacoub pour les femmes. Il y a les problèmes des missions en terre non chrétienne. Je regrette beaucoup l'absence parmi nous du père Anastasios Yannoulatos, qui est un prêtre remarquable de l'Eglise Grecque qui a créé un centre missionnaire "Porefthendes", malheureusement il est pratiquement seul dans ce centre. Il rêve également de créer un institut d'études missionnaires orthodoxes, c'est une chose très importante. Je ne fais que citer parce que je suis incapable d'aider en quoi que se soit et je ne peux même pas en parler, je n'ai pas du tout l'expérience mais c'est un énorme domaine à travailler pour nous.

Enfin le domaine de la jeunesse, encore une fois notre réunion est le témoin de ce renouveau, et les différentes étapes, je ne sais si vous êtes au courant, en 1937 à Salonique il y eut la première conférence des leaders des mouvements de Jeunesse, c'est donc une conférence qui date de près de 30 ans. Il y a eu ensuite un grand intervalle jusqu'à ce que nous nous réunissons entre nous. Nous étions à peu près une vingtaine de personnes à Bossey, en 1949 j'ai rappelé tous ceux qui ont participé et que nous sommes tout de même 6 de ceux qui ont été à l'origine à Bossey en 1949 à être ici, ce qui témoigne tout de même d'une très grande continuité. Il y a eu ensuite la création de Syndesmos en 1952 puis les assemblées générales, les camps de travail, les camps de jeunesse de Syndesmos, et finalement donc notre réunion qui est la première assemblée de toute la jeunesse chrétienne au niveau des membres et qui est vraiment le témoin de ce renouveau à travers et par les mouvements de jeunesse. Le rôle joué par les mouvements de jeunesse est important dans les divers pays, le mouvement Syro-Libanais qui a été à l'origine du renouveau monastique est également à l'origine du renouveau dans l'Eglise d'Antioche. Les mouvements grecs ont joué un rôle énorme dans le renouveau de l'église grecque. En Finlande également et l'action chrétienne des étudiants russes en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, les mouvements de la jeunesse ont également joué un rôle de premier plan.

Il est intéressant de noter que les leaders de cette jeunesse aient été également souvent les théologiens les plus remarquables, dans leurs Eglises respectives. Mais cette jeunesse dans l'Eglise était la véritable jeunesse de l'Eglise, dans la mesure de sa profonde fidélité à la Tradition et aux Pères; encore une fois le mot Père est pris dans un sens très large. Il y a toujours un danger, toujours une tentation pour la jeunesse, celui de la démagogie de la jeunesse. Lorsque les générations les plus anciennes sont jetées pour employer l'expression actuelle de M.Kroutchev dans la poubelle de l'histoire, lorsque la continuité n'est pas assurée, lorsqu'il n'y a pas une fidélité à la tradition, lorsqu'il y a révolution il y a souvent échec. Je me permettrai simplement et non pas du tout pour accuser en quoi que se soit mais parce que je pense que c'est un exemple qui est très probant, de citer l'exemple de ce qui s'est passé dans la fédération protestante des étudiants en France où il y a vraiment eu un essai de révolution, où tous les cadres plus âgés ont été balayés et jetés dans cette pauvre poubelle de l'histoire, et actuellement le mouvement se trouve vraiment dans une situation extrêmement difficile. A côté de cette tentation de la démagogie de la jeunesse que nous devons éviter, il y a la tentation de la sclérose et du vieillissement. Le père Georges Khodr a très bien souligné la chose dans son intervention. Il est important que les mouvements de jeunesse soient dirigés par des jeunes et non pas des gens qui sont déjà appelés à cause de leur âge à d'autres responsabilités. Encore une fois il faut que les anciens soient présents, il n'y a aucun culte de la jeunesse dans l'Eglise orthodoxe et s'il y a un culte pour un certain âge c'est un culte des gens ayant atteint la maturité spirituelle et le culte des anciens, le culte de ce qu'on appelle les "staretz" en russe, ces staretz qui sont les guides spirituels et qui ont acquis par toute leur vie tout leur exemple, par leur prière incessante, cette connaissance profonde de la vérité du Christ.

Je voudrais poser deux problèmes dans le cadre du domaine de la jeunesse. Le premier d'ordre pratique: si nous voulons que Syndesmos puisse vraiment faire un travail créateur, il est fondamental de continuer à développer le centre de travail, le bureau que nous avons créé. Le fait que le président, et le secrétaire de Syndesmos se trouvent dans un même pays est une chose très importante. Il n'y a de place pour

aucun nationalisme, il n'est pas important d'ailleurs pour le comité exécutif de choisir des membres de chaque mouvement, sous prétexte de représentation démocratique, nous avons à la dernière assemblée en Finlande choisi beaucoup de gens représentant divers mouvements comme des gens du Japon, de Corée... où pour représenter l'assemblée finalement, personne n'est venu. Je pense qu'il est important d'être effectif, efficace et authentique, donc de développer un centre de travail d'avoir des gens à plein temps. C'est fondamental.

Le second problème que je soumetts au Syndesmos c'est un problème que j'ai déjà soulevé ici, qui n'a pas été très très bien compris me semble-t-il, c'est ce problème de la confirmation dans l'Eglise finlandaise, je l'explique en deux mots: Cette confirmation dans l'Eglise finlandaise n'a rien à voir avec le sacrement de la chrismation, confirmation, administrée dans toutes les Eglises orthodoxes immédiatement après le baptême. Il y a trois volets de l'initiation chrétienne où nous sommes restaurés dans le baptême par le Fils, nous sommes chrimés par le Saint Esprit dans la chrismation, et nous recevons le corps du Christ dans l'Eucharistie, donc il ne s'agit pas du tout du sacrement de la confirmation en occident et Saint Jérôme est le grand fautif de la chose. La confirmation s'est séparée du baptême et a été adjointe à la notion de conscience et d'âge adulte, entre 7 et 16 ans à peu près et est restée le sacrement de la chrismation mais à un âge plus avancé. Ces Eglises occidentales possèdent à cause de cela une théologie fautive. A mon avis et à notre avis orthodoxe la confirmation possède un moment pédagogique et pastoral très important celui de l'entrée

consciente des jeunes dans l'Eglise, une espèce de "full membership" de la paroisse, eh bien c'est ce qui nous manque, il faut que grâce au Syndesmos et grâce à l'expérience de l'Eglise de Finlande nous puissions introduire dans toutes les Eglises orthodoxes ce mouvement de prise de conscience, d'introduction en tant que membre à plein droit de la paroisse, Je pense que c'est très important, parce que nous n'avons pas ici à l'âge adolescent, de moment de prise de conscience, on pourrait parfaitement organiser des cours de catéchèse spécialement centrés là-dessus, qui redonneraient à l'enfant qui ne va plus au catéchisme depuis l'âge de 12-15 ans en général des notions théologiques valables. Voilà en gros ce que je voulais vous dire.

Je conclurai par cette prière de Saint Paul tirée du chap.3: de l'épître aux Ephésiens en transposant à la 1ère personne du pluriel St. Paul parle en disant vous et moi, je citerai St. Paul en disant nous: "c'est pourquoi je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité au ciel et sur la terre, tire son nom. Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, nous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en nous l'homme intérieur, que le Christ habite en nos cœurs par la foi, et que nous soyons enracinés, fondés dans l'amour. Ainsi nous recevons la force de comprendre avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, nous connaissons l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et nous entrerons par notre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu".